



THE
LUTHERAN
WORLD
FEDERATION

A Communion
of Churches

lutheranworld.org

DOUZIÈME ASSEMBLÉE DE LA FLM – MESSAGE

Introduction

Nous, les 309 délégué-e-s de la Douzième Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale, nous sommes rassemblés, avons prié, délibéré et rompu le pain ensemble du 10 au 16 mai 2017, à Windhoek en Namibie, sur le thème « Libres par la grâce de Dieu ». Venant de toutes les régions du monde, de grandes Églises et d'Églises plus petites, nous représentons plus de 75 millions de luthériennes et de luthériens de 145 Églises membres, réparties dans 98 pays.

En 2017 nous célébrons le cinquième centenaire de la Réforme. Ce cheminement nous a menés de 1517 à 2017, de « nous ne pouvons ni ne voulons rien rétracter » à « voilà où nous en sommes sur notre chemin ». Nous avons vécu et avons été témoins de la joie, de l'amour et de l'hospitalité du Conseil uni des Églises luthériennes évangéliques en Namibie. Nous avons célébré le Christ ressuscité, demeurant parmi nous.

Pendant cette Assemblée, nous avons à nouveau rencontré et lutté contre la présence du péché qui, aujourd'hui encore, continue de tenir captifs les êtres humains et la création. Comme l'a écrit l'apôtre Paul : « C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage » (Ga 5,1). Libres par la grâce de Dieu, nous avons été libéré-e-s du péché pour nous tourner vers l'extérieur pour aimer et servir notre prochain avec reconnaissance et joie (*De la liberté du chrétien*, 1520). Depuis nos lieux de vie si divers, nous clamons haut et fort : « Le salut n'est pas à vendre », « Les êtres humains ne sont pas à vendre » et « La création n'est pas à vendre ».

Libres par la grâce de Dieu

Dans le monde actuel, de nombreux facteurs socio-économiques mettent la « liberté » à rude épreuve. La production de richesses passe avant toutes choses et la marchandisation des êtres humains et de la création se normalise. Aucun lieu n'est préservé de la violence. Si nous nous conformons à ces idées, nous nions la plénitude du corps du Christ.

En Christ, l'amour de Dieu est offert comme un don gratuit et inconditionnel. Nous pouvons ainsi exprimer notre gratitude dans un engagement bienveillant envers la création tout entière. « C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu » (Ep 2,8). Cette interprétation de la grâce libératrice continue d'influencer tous les aspects de notre vie et de la conception de nous-

mêmes comme communion. Nous reconnaissons trois domaines majeurs où exprimer ce don et cet appel :

Réconciliation et commémoration

Le Dieu d'Israël continue à nous réconcilier avec Sa divinité, avec notre prochain et avec toute la création. Nous reconnaissons et rendons grâce pour les partenaires des dialogues œcuméniques et interreligieux de la FLM.

Nous nous réjouissons des fruits des dialogues œcuméniques tout en continuant à éprouver la douleur de la division. Nous rendons grâce pour l'action historique de repentance et de réconciliation en 2010, issue du dialogue luthéro-mennonite, et pour les actions positives intervenues depuis. Grâce à des documents comme la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification* (1999) et « *Du conflit à la communion : commémoration luthéro-catholique commune de la Réforme en 2017* » (2013), nous avons appris à percevoir notre histoire commune non pas du point de vue des différences, mais de celui de l'unité. Nous avons témoigné de la puissance de la grâce libératrice de Dieu par des événements communs de prière et de témoignage public, comme la commémoration œcuménique historique commune de la Réforme le 31 octobre 2016 à Lund et à Malmö, en Suède. De telles expériences nous encouragent dans le ministère de la réconciliation qui nous a été confié.

Le cinq-centième anniversaire de la Réforme est aussi une occasion pour la communion de réfléchir à ce que signifie être luthérien-ne dans le monde pluri-religieux actuel. Des actions sont en cours pour construire des passerelles par-delà les fractures religieuses et pour collaborer au bien commun. Des compétences dans le domaine de l'interreligieux, l'écoute pastorale des familles interreligieuses et la poursuite des dialogues et collaborations interreligieux seront essentielles pour le maintien de la libération et de la réconciliation de toutes et de tous.

Il existe également des situations dans nos sociétés qui aspirent à la grâce libératrice de Dieu. Les mémoires douloureuses qui assombrissent les relations de notre pays hôte, la Namibie, avec l'Allemagne et le conflit permanent en Terre Sainte sont deux exemples spécifiques de la nécessité de telles réconciliations¹. Nous appelons et aspirons à une réconciliation dans tous les lieux où la libération que Dieu offre est nécessaire.

Communion et contexte

Dans le document de la FLM intitulé « *La conception commune de la communion luthérienne* », la FLM est décrite comme une communion marquée par « l'unité dans la diversité réconciliée » (p. 5). Chaque Église membre est façonnée par son contexte. Elle est appelée à l'unité en Christ. Aucune Église n'est trop grande ou trop petite – chacune contribue par sa tonalité unique au chœur de la communion.

Nous restons ouvert-e-s à la présence du Christ et à l'hospitalité de notre prochain. Nous nous efforçons d'être une communion qui continue de confesser le Dieu trinitaire et qui s'accorde sur la proclamation de la Parole de Dieu. Nous sommes uni-e-s dans la communion de chaire et d'autel (*Constitution de la FLM*, 3.1). Dans un monde de plus en

¹ Durant l'Assemblée, la FLM a approuvé les déclarations publiques relatives à « la réconciliation suite au génocide en Namibie » et les résolutions concernant Israël-Palestine.

plus polarisé, il est plus important que jamais que la communion accompagne les Églises dans les méandres de leurs réalités contextuelles et de l'Évangile trans-contextuel. Nous poursuivons la conversation d'Emmaüs sur le mariage, la famille et la sexualité comme discuté lors du Conseil à Bogota en 2012, de même que le dialogue sur d'autres sujets importants comme la colonisation, la marchandisation, le racisme, les femmes dans le ministère ordonné, l'herméneutique biblique et le genre. Nous trouvons notre unité en Christ au pied de la croix. Des relations saines de responsabilité et d'autonomie permettront un approfondissement de la prochaine étape de l'édification de notre communion. Nous demandons la sagesse pour pouvoir suivre et ouvrir la voie vers cet avenir.

Diaconie prophétique

Martin Luther organisa une caisse commune – un fonds partagé destiné à nourrir les pauvres ; c'était de sa part un acte de résistance contre la culture économique et monastique de son époque. À propos du 5^e commandement, Luther écrit : « Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne point porter atteinte à la vie ou la santé de notre prochain ; mais de le secourir dans le péril et dans le besoin » (*Le petit catéchisme*). La liberté d'être des chrétiennes et des chrétiens nous oblige à nous préoccuper des besoins de notre prochain.

Nous rendons grâce pour la poursuite du travail et du ministère diaconal du Département d'entraide mondiale de la FLM, pour l'Alliance ACT dont la FLM est un membre fondateur, et pour celui de ses partenaires œcuméniques. Nous rendons grâce pour les nouveaux partenariats dans le domaine de l'aide humanitaire avec des agences comme le Secours islamique mondial et Caritas Internationalis. La conception que nous avons de nous-mêmes comme communion est renforcée par notre coopération pleine de compassion bienveillante envers « les plus petits parmi tous ».

Alors que la communauté internationale s'efforce d'atteindre les Objectifs du développement durable (ODD) d'ici 2030, les Églises de tous les pays s'engagent ou se réengagent à jouer leur rôle auprès de celles et ceux qui sont souvent oubliés et exclus. Pour celles et ceux, qui suivent ce long chemin, que ce soit sur de longues distances ou simplement au jour le jour, que nos actions diaconales continuent de stimuler notre témoignage dans un monde et dans une création appelant de leurs vœux désespérés la libération et la justice.

Le salut n'est pas à vendre

Le salut rétablit la relation porteuse de vie entre Dieu et Sa création. Il rachète, libère, guérit, transforme, édifie, renforce, réconcilie et justifie. Le salut est un don gratuit. Il ne se gagne pas, parce que Dieu en Christ l'a donné gratuitement. Nous devons faire connaître gratuitement cette bonne nouvelle de la libération, comme elle nous l'a été d'abord été partagée en Christ. Le salut ne peut pas être vendu, parce qu'il ne peut appartenir à personne. Le salut n'est pas à vendre !

Comme au temps de Martin Luther, le salut est considéré aujourd'hui comme une marchandise, objet de manipulation, d'extorsion, de fausses espérances et même de meurtre. Les fausses interprétations du salut, notamment la prévalence de l'Évangile de la prospérité, sont encore vendues sur le marché.

Nous reconnaissons le don gratuit du salut comme étant à la fois personnel et collectif. Ce don nous délivre pour vivre et participer au salut par le biais de la solidarité. Le renouveau

de l'Église et la pleine expression de la mission dans notre maison, notre Église et notre société dépendent de la véritable liberté de toutes et tous.

Dans la mission holistique, la proclamation de l'Évangile libérateur, du plaidoyer et de la *diaconie* doit être accomplie et mutuellement partagée, de manière créative.

Les êtres humains ne sont pas à vendre

« Dieu créa les humains à son image : à l'image de Dieu il les créa » (Gn 1,27). Chaque être humain possède la même valeur et la même dignité inhérentes. Si la Déclaration universelle des droits de l'homme souligne la plupart de ces principes, les croyant-e-s savent que les êtres créés à l'image de Dieu (*imago dei*) ne sont pas seulement libérés pour survivre, mais pour jouir de la vie en abondance.

Par le baptême, nous sommes appelé-e-s et habilité-e-s à participer à la mission de Dieu (*missio Dei*) en tant que disciples de Jésus, collaborateurs et collaboratrices pour la promotion de la justice, de la paix et de la réconciliation. Même si les idéologies économiques et politiques cherchent à commercialiser les dons de la vie humaine, nous proclamons que les êtres humains ne sont pas à vendre !

L'Église doit résister aux mécanismes d'exclusion et s'efforcer d'incarner les mécanismes d'inclusion par l'esprit de communion, le culte et le service diaconal. Dans cette tâche, trois éléments sont essentiels : l'égalité d'accès aux biens communs et aux processus de décision ; la sécurité, surtout pour les personnes vulnérables ; et la participation significative et l'interaction de tous les groupes. Nous recommandons la consultation et l'étude du document de la FLM « *L'Église dans l'espace public* » de 2016, dans les Églises membres.

La pleine participation de toutes et tous

En 1984, la FLM s'est orientée vers l'engagement d'appliquer des quotas 40/40/20 pour assurer la représentation inclusive des femmes, des hommes et des jeunes. Nous nous félicitons de ce que la Douzième Assemblée de la FLM a globalement respecté ce quota. Au niveau local, beaucoup de personnes, en particulier les femmes et les jeunes, ne sont pas totalement représentées.

Nous rendons grâce pour le témoignage et le travail des 55 projets des jeunes réformateurs et réformatrices de la FLM et pour les 25 000 personnes touchées par ces efforts. Les jeunes ont ouvert la voie dans des domaines qui sont critiques pour notre communion et ils et elles visent à une pleine participation au moyen de conversations intergénérationnelles et d'un leadership partagé.

Depuis 1984, la FLM affirme la participation des femmes au ministère ordonné. Nous applaudissons les 119 Églises membres qui ordonnent aujourd'hui toutes les personnes appelées, hommes et femmes. Tandis que la communion continue de cheminer aux côtés de celles qui progressent encore dans cette voie, nous prions instamment les Églises membres qui ont cessé d'ordonner des femmes de mettre en place un processus et un calendrier pour réexaminer cette décision. La *Politique de la FLM relative à la justice de genre*, désormais disponible en 23 langues, doit être étudiée et mise en œuvre dans toutes les Églises membres.

La violence sexiste et les violences faites aux femmes dans l'Église et dans la société

Nous vivons dans un monde où au moins une femme sur trois est victime de violence sexiste un jour ou l'autre. Le viol, commis en tant que crime de guerre, est une réalité douloureuse pour beaucoup trop de femmes. S'agissant d'êtres créés à l'image de Dieu, les violences fondées sur le genre sont inacceptables. Les Églises ont pour responsabilité de remettre en cause les déséquilibres de pouvoir présents dans les sociétés patriarcales et de s'attaquer à la stigmatisation et aux tabous par une éducation sexuelle appropriée et exhaustive. Des conversations concernant l'inclusion du genre, les rôles de genre, la masculinité et le partenariat transformatif sont essentielles pour cette tâche.

Le silence et la honte, la désinformation et la manipulation sont parfois exacerbés dans le cadre ecclésial. L'Église doit être un lieu sûr pour toutes et tous, et les coupables doivent rendre compte de leurs actes. Des formations au Code de conduite, des politiques et des études telles que, en 2002, le plan d'action de la FLM « *Les Églises disent "Non" à la violence envers les femmes* » sont des points de départ utiles pour l'ensemble des Églises et des organisations.

Des inégalités en hausse

De grands progrès ont été accomplis pour lutter contre l'extrême pauvreté. Néanmoins, nous vivons à une époque où « huit hommes possèdent la même richesse que les 3,6 milliards de gens qui constituent la moitié la plus pauvre de l'humanité »². La répartition des ressources, l'accès à celles-ci et les politiques qui autorisent une accumulation extrême de richesses doivent être remis en cause. Le racisme, les castes et le tribalisme aggravent souvent ces facteurs. Nous nous félicitons de toutes les activités de ministère diaconal et de défense des causes d'origine ecclésiale qui contribuent à réduire la pauvreté. Nous faisons appel aux Églises ou aux organisations d'inspiration religieuse partout dans le monde pour qu'elles se lèvent et demandent une redistribution juste de la richesse et de la protection sociale, en en faisant une question de justice et de droit pour toutes et tous.

Vocation et travail valorisant

Selon Luther, toute personne est libre de comprendre l'œuvre de sa vie comme un appel par lequel elle peut transmettre l'amour de Dieu. Trop souvent, l'économie de marché néolibérale qui prévaut aujourd'hui réduit les êtres humains à des marchandises. Ce principe nous dépouille de notre dignité humaine et du caractère valorisant de notre travail. La traite des êtres humains, le travail forcé, le vol salarial et les prêts à des conditions abusives interdisent l'inclusion et la participation à part entière dans l'espace public. Le surmenage, le sous-emploi et le chômage continuent de dévaloriser l'avenir d'une génération et de notre monde. Des facteurs d'attraction/répulsion tels que les écarts de salaires et les offres d'emploi font fuir les professionnel-le-s formé-e-s et qualifié-e-s, imposant à de nombreuses communautés les effets de cette « fuite des cerveaux ».

2 <https://www.oxfamamerica.org/explore/stories/just-8-people-now-have-the-same-wealth-as-the-poorest-36-billion/>

Éducation

L'éducation est un mécanisme possible d'inclusion. Les luthérien-ne-s assurent la promotion de l'éducation depuis 500 ans et doivent assumer la responsabilité de perpétuer cet héritage. Nous plaidons en faveur d'une éducation libre, accessible et de qualité pour toutes et tous, à tous les niveaux d'enseignement et dans la langue natale. Une formation théologique inter-sectionnelle et sensible au genre, des programmes d'échanges et des possibilités de dialogue entre les Églises luthériennes et les communautés d'autres religions peuvent également constituer des mécanismes positifs d'inclusion et de transformation.

Personnes réfugiées et déplacées

On compte aujourd'hui 65 millions de personnes déplacées dans le monde. Nous rendons grâce pour le don du Département d'entraide mondiale de la FLM, qui accueille 2,5 millions de personnes réfugiées et déplacées dans 24 pays. Nous demandons au Bureau de la Communion de la FLM de continuer à plaider la cause des réfugié-e-s et des migrant-e-s et d'aider les Églises membres à développer leur capacité à recevoir des réfugié-e-s et à fournir des services de développement de longue durée pour renforcer leur autonomie. Nous insistons sur la formation locale et l'utilisation des ressources de la FLM, par exemple « Accueillir l'étranger : affirmations des chefs religieux » (2013).

Défense des causes

La défense des causes fait partie intégrante du témoignage public de notre communion. Il est essentiel d'aborder la question de la redevabilité avec les instances de décision et les détenteurs et détentrices d'obligations, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église. Nous résistons à la présence croissante de la polarisation, du populisme, du protectionnisme et de la post-vérité. Nous encourageons les luthérien-ne-s à continuer à œuvrer en faveur d'une législation efficace qui garantit la liberté, l'égalité, les droits et la dignité de tous les êtres humains.

La création n'est pas à vendre

Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Chaque élément de la création est intrinsèquement bon. Parce que nous confessons notre foi dans la Trinité, nous professons que Dieu est en relation. Dieu crée et vivifie la création en tant que source de tout être, et non en tant qu'observateur extérieur. Le Christ est ensuite mort et ressuscité pour la création *tout entière*. Aujourd'hui, toute la création gémit sous le poids des déséquilibres, de la surexploitation et des abus. Certain-e-s connaissent l'abondance tandis que d'autres vont jusqu'à manquer de pain quotidien. En tant que communauté internationale, nous consommons 1,6 planète par an, et notre consommation ne cesse de croître.

Les êtres humains sont créés en tant que co-créateurs avec Dieu. Nous devons résister à la tentation de suivre les interprétations erronées et d'agir en tant que maître-sse-s dominant la création, mais plutôt nous comporter comme des intendant-e-s chargé-e-s de cultiver et de préserver la coexistence avec la création. La quête infinie de croissance et l'accumulation de richesses sont souvent considérées comme un but ultime. Cependant, nous croyons que le bien-être de la création est la volonté et le dessein de Dieu. La création n'est pas à vendre ! Les changements climatiques affectent chaque lieu différemment.

Mais, dans le tissu de la création, nous reconnaissons que les solutions au dérèglement climatique sont à la fois mondiales et locales.

Éducation et modèles économiques alternatifs

Nous devons proclamer la vérité à propos du modèle économique qui domine notre époque. Dans la poursuite de la croissance économique, la terre, la mer et toutes leurs créatures sont devenues des marchandises. C'est une injustice ! Nous recherchons des modèles économiques alternatifs au service du bien-être de toute la création. Par une éducation générale et théologique, l'Église peut promouvoir les efforts locaux et mondiaux pour équiper cette génération en vue de changements positifs. La FLM peut aider les Églises membres à élaborer des programmes théologiques solides de conservation, des choix de vie sensibles à l'environnement et des initiatives de plaidoyer.

Échanges, partage de récits et défense de causes

Nous confirmons le travail de la FLM dans le domaine de la sauvegarde de la création, en particulier le travail du Bureau des jeunes de la FLM aux sommets de la Conférence des parties (COP). Nous mettons en avant la diversité du travail et du ministère déjà menés au niveau local, et encourageons la FLM à offrir des formations et à développer le potentiel local, notamment en matière d'échanges et de partages de récits. Ce témoignage mondialisé encouragera les Églises membres à élever leur voix singulière. La présence de multinationales complique les initiatives nationales de plaidoyer, mais des partenariats créatifs entre les Églises, ainsi qu'avec des partenaires de la société civile et du secteur privé, peuvent aussi renforcer nos efforts.

Grâce libératrice : l'appel que nous partageons

La grâce libératrice de Dieu nous remplit de foi, d'espérance et d'amour pour participer à Sa mission dans ce monde. En ce cinquième centenaire de la Réforme, nous professons un message que le monde a plus que jamais besoin d'entendre : le salut n'est pas à vendre, les êtres humains ne sont pas à vendre et la création n'est pas à vendre ! Libéré-e-s par le Dieu trinitaire, nous prions pour avoir la clarté et le courage de sortir vivifié-e-s par Sa présence transformatrice, réconciliatrice et émancipatrice dans nos relations, dans l'Église et dans la société.

La communion (*koinonia*) est un don précieux reçu de la grâce de Dieu, et c'est aussi une mission. Les problèmes de notre époque ne doivent pas nous définir. Les structures et les formes terrestres peuvent s'écrouler, mais par le Christ Jésus, le péché et la mort n'ont pas d'emprise sur nous. Libres par la grâce au moyen de la foi, nous sommes libéré-e-s pour être une Église au service de son prochain.

Partageons pleinement les joies et les peines de l'autre ; prions les un-e-s pour les autres et mettons en commun nos ressources, spirituelles et matérielles, chaque fois que c'est possible. Résistons à la tentation de nous replier sur nous-mêmes dans le péché. « Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre ; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10). Nous sommes libres par la grâce de Dieu et nous partons avec joie pour accepter cet appel.